EX LIBRIS

RELATION DE L'ISLANDE.

ECOLE [illegible]
N.D. DE MONGRE
A VILLEFRANCHE

A PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, dans la petite Salle des Merciers, au Palais, à la Palme, & aux Armes de Hollande.

M. DC. LXIII.
AVEC PERMISSION.

Yb 12

A SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEVR LE PRINCE.

MONSEIGNEVR,

Si voſtre Alteſſe Sereniſſime me fait l'honneur

de m'acorder la grace que ie luy demànderay quelque iour, d'eſcrire les Merueilles de ſa Vie; ie feray ſon Panegirique en faiſant ſon Hiſtoire : Et la narration toute nuë des eſclatantes actions qu'Elle a faites, efacera tout ce que l'antiquité a dit & eſcrit des plus Grâns-guerriers & des plus Grâns-hommes des ſiecles paſſez. En atàndant, MONSEIGNEVR, que i'aye l'eſprit ràmply

du Genie, qui m'inſpire vne ſi haute pànſee; ie Vous ſuplie tres humblement de trouuer bon que ie die en ce lieu: Que Vos inclinations ne ſont pas toutes pour la guerre: Que Vous en aüez d'auſſi fortes pour les beles letres: Et que l'ardeur incomparable de Voſtre Eſprit, Vous porte auſſi auant dans les ſciànces, que cele de Voſtre Cœur Vous engage dans les combats.

Trouuez bon auſſi, MONSEIGNEVR, *qu'en Vous donnant le diuertiſſemant d'vne Relation, que i'ay autrefois eſcrite à M. de la Mote le Vayer, illuſtre par ſon rare ſauoir, & par le glorieux employ que ſa Vertu luy a aquis aupres d'vn ſi Grand Prince, qu'eſt le* FRERE VNIQVE DE NOSTRE GRAND ROY; *I'entretiene V. A. ſer.me de quelques reflexions que*

i'ay faites, ſur ce que les anciens Geografes n'ont preſque rien connu du globe de la terre, ou qu'ils n'en ont connu que de fort petites parties. Ils ont creu que toute l'eſtàndüe de ce globe, qui eſt entre les deux Tropiques, & qu'ils ont apelée, Zone Torride, *eſtoit inhabitée & inhabitable. Ils n'ont ſeu du leuant, que ce qui eſt au deça du Gange, & preſque rien au delà, que par preſomption & par*

oüy dire. Ils ont fixé leur couchant aux Isles fortunées, qui sont aparamment nos Canaries. Ils se sont imaginez que la mer Hiperborée, & que l'Islande, dont ie fay icy la relation, estoient les derniers termes de ce que l'on pouuoit descouurir du Septantrion. Et ne sachant que dire de la Terre Australe, ils l'ont telement ignorée, qu'ils se sont figurez que c'estoit la demeure des Morts,

& la fable de leurs Enfers.

Illam, *dit le Poëte,*
Sub pedibus Stix atra videt, Manesque profundi.

Ie ne parleray pas de quelques Peres de l'Eglise, qui ont eu de si grandes lumieres pour les choses du Ciel, & si peu de connoissance de celes de la Terre; qu'ils ne se sont peu persuader qu'il y eust des Antipodes; & n'ont seu comprandre, par queles raisons ils estoient eux mes-

mes Antipodes à ceux qui eſtoient les leurs.

I'auoüe, MONSEIGNEVR, que nôtre ſiecle eſt beaucoup plus eſclairé que n'ont eſté les precedans. I'auoüe que depuis deux cens ans, il y a eu des Mariniers, & plus hardis, & plus ſauans ſans comparaiſon, que n'eſtoit l'ancien Tifis des Argonautes. Et i'auoüe que l'on a penetré le monde dans toutes ſes parties,

beaucoup au delà de ce que les plus celebres Geografes de l'antiquité nous en ont apris. Cela n'empesche pas, MONSEIGNEVR, que nous ne soyons toujours dans vne profonde ignorance de ce qui se peut encore descouurir, & qui nous est inconnu de la Terre vniuerſele. Ie craindrois de passer pour extrauagant, si i'auançois déterminément, que nous n'en connoissons que la moitié.

Mais ie diray ſans heſiter, que nous n'en connoiſſons pas les deux tiers ; & que ce qui reſte à deſcouurir, va ſans contredit au delà du tiers.

Il me ſera aiſé de le démontrer quand ie diray, que nous ne connoiſſons preſque rien de ce qui eſt au delà des deux cercles polaires. Que le cercle arctique paſſe à l'extremité de l'Iſlande Septàntrionale ; & que nous n'auons qu'é-

fleuré les bords du Groenland, au delà de la mer Glacée, qui ſepare cete Iſle de ce continant. Cecy eſt conſiderable, MONSEIGNEVR, *que le cap Faruel, qui eſt du Groenland, & au Nor-oüeſt de l'Eſcoſſe, eſt entre le* 60. *&* 61.me *degré d'eleuation: Et que de ce cap au pole, il y a prés de trante degrez de latitude, qui nous ſont inconnus. Il eſt vray que toute la côſte du Groen-*

land, ſoit au Leuant, ſoit au Couchant du cap Faruel, & dont on ne ſauroit déterminer la longitude, n'eſt pas ſi meridionale que ce cap. Mais ie ſuplie tres-humblement V. A. ſer.^me^ de ſe represànter, qu'il y a vne terre au Nort du Iapon, que nos Geografes apelent, la terre de Ieſſo, *tout à fait inconnuë à nos Matelots; quoy qu'elle ſoit d'vne grandeur ſi prodigieuſe, qu'elle a*

quarante-ſix degrez de latitude, ſur vint & deux degrez de longitude.

Si nous paſſons du Nort au Sud, il ſe trouuera, MONSEIGNEVR, que ce qui eſt inconnu de la terre Auſtrale, eſt de plus grande conſequànce que ce que nous ignorons de la Septàntrionale. La grandeur de cete terre Auſtrale, eſtonnera tous ceux qui la verront deſcrite dans nos cartes; s'ils conſiderent,

qu'elle embraſſe les deux Emisferes, depuis le Pole meridional, iuſques à la ligne Equinoctiale; & aux endroits où la nouuelle Guinée vnit les deux horiſons. Cela ſeul, MONSEIGNEVR, emporteroit la moitié du monde, ſi ce qui eſt entre les bras de cete Terre, & au deça du cercle Antartique, ſoit de l'Aſie, ſoit de l'Afrique, ſoit de l'Amerique, n'eſtoit deſcouuert, & dans le com-

le commerce. I'adiouſteray,
MONSEIGNEVR,
à ce que i'ay dit : Que l'on
ne ſait pas ancore, ſi le Ia-
pon eſt Iſle, ou Terre fer-
me : Et qu'il y a des eſpa-
ces comme infinis au delà
des Filipines, iuſques à la
cõſte du Perou, ſur leſ-
quels nos Geografes font
paſſer la mer Pacifique. Ils
inondent ce qu'ils ne con-
noiſſent pas ; & noyent
dans leurs Cartes, quan-
tité de peuples qui ſe por-

tènt bien dans les terres qu'ils habitent.

Pour dire les choſes, teles qu'elles pourroient eſtre, MONSEIGNEVR. *Ce qui reſteroit à deſcouurir du Globe terreſtre, iroit beaucoup au delà du tiers, & aprocheroit bien fort de la moitié, ſi la nouuele Guinée, qui ioint les deux bouts de la terre Auſtrale, ioignoit auſsi la Tartarie, & l'Amerique, du coſté du Septàntrion,*

comme il y en a qui le croyent. L'Ocean ne seroit plus en ce cas, la ceinture de la Terre ; au contraire ; la Terre seroit la ceinture de l'Ocean. Et ce qui seroit bien surprenant, pour ne pas dire incroyable ; on pourroit frayer diuers chemins, pour aler par terre d'vn pole à l'autre.

Ie ne doute pas, MONSEIGNEVR, que tant de Peuples inconnus, ne soient quelque iour con-

nus, pour auoir la connoissance de Dieu, & cele du mistere de son Fils, mort pour nos ofances, & resuscité pour nôtre iustification. C'est pour cela qu'il est écrit:

Daniel. 7. Que tous Peuples, que toutes Nations, & que toutes Langues, adoreront

Ioel. 2. Dieu; & le seruiront. Que Dieu versera de son Esprit sur tous les hommes de la

Ieremie 31. terre. Et que tous les hommes de la terre connoitront Dieu, depuis le

plus grand iuſques au plus petit. *La meſme Eſcriture Sainte nous enſeigne, que Dieu eſtablira vn Roy, pour eſtre le Conducteur, & le Souuerain, de tous les Peuples de l'Vniuers; & pour reſpàndre la Predication de ſon Euangile dans toutes les contrées du monde. Dieu parlant à ce Roy par ſon Profete Iſaie, luy dit ces paroles, tres conſiderables à ce propos.* Chap. 55.

Tu apeleras la Nation que

tu ne connoiſſois pas ; & la Nation qui ne te connoiſſoit pas , te deſirera , & coura apres toy. Ce ſera à-cauſe de moy, qui ſuis ton Seigneur , & ton Dieu ; & à-cauſe de mon SAINT, qui eſt le Saint de mon peuple Iſrael. C'eſt pour cela que ie t'ay exalté , & c'eſt pour cela que ie t'ay glorifié.

Ieſus-Chriſt.

Ie ne croy pas , MONSEIGNEVR, que l'on doiue trouuer eſtrange le

Zele que i'ay, eſtant nay François, ſi ie dis que la Profetie ſe doit entàndre d'vn Roy de France. I'ay outre cela beaucoup de raiſons qui me le perſuadent. Il me ſufira de dire, que toutes les coniectures, & toutes les aparàances, me font preſumer que la Profetie regarde noſtre GRAND ROY. *Car il a toutes les qualitez, de Maieſté, de Iuſtice, & de Valeur, que l'Eſ-*

criture Sainte atribuë à ce Roy Profetique. S'il n'a pas tout le temps qui ſera requis, pour acheuer vne ſi vaſte entrepriſe, qu'eſt la conqueſte du Monde; Il ouurira ſans doute, & aplanira vn grand chemin à ſon GLORIEVX SVCCESSEVR, *pour l'aſſuietir de bout en bout. Ce qui me fortifie dans cete croyance, eſt, que pour ſeconder les hauts deſſeins de noſtre* VICTORIEVX

MONARQVE ; le Ciel luy a donné vn Prince de ſon ſang, tel que VOVS ; MONSEIGNEVR, dont les Conſeils peuuent eſtre apelez, CONSEILS DE DIEV, comme l'Hiſtoire Sainte qualifie les conſeils des grâns Politiques : Et dont L'ESPE'E aura la meſme vertu, qu'auoit cele de GEDEON, contre les enemis du nom Chreſtien. Ie n'ay pas aſſez de vie

pour voir de ſi grandes choſes. Mais i'ay toute la paſſion qu'il faut pour les ſouhaiter. I'ay auſſi tous les ſantimàns qui m'obligent d'eſtre auec reſpêt & ſoumiſſion,

MONSEIGNEVR,

de V. A. Ser.^me

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidele ſeruïteur,
LA PEYRERE.

TABLE DES CHOSES

CONTENVES AVX

Articles de cete Relation.

I. L'Auteur de cete Relation n'ayant pas eſté en Iſlande, eſcrit ce qu'il en a leu & ouy dire.

II. De la ſituation, & de la grandeur de l'Iſlande.

III. De ſes iours, les plus longs, & les plus courts.

IV. De quoy on ſe nourrit en Iſlande, & de quoy on s'y chaufe.

V. Des Glaces qui ſe deſtachent du Groenland, & ce qu'elles aportent en Iſlande, où elles abordent.

VI. Des pâturages de l'Iſlande, du lait, & du beurre; Et des farines qui ſe font de poiſſons ſecs.

VII. Des Eaux de l'Iſlande.

VIII. Des Lacs de diuerſe & d'eſtran-

ge nature, qui ſont en Iſlande.
IX. Des Minieres de ſoufre qui y ſont. Et du Mont Hecla.
X. Les Iſlandois croyent, qu'il y a des Amcs dannées qui brulent, & d'autres qui gelent.
XI. Euenemànt extraordinaire auenu en Iſlande.
XII. Du trafic que l'on fait en Islande. Et des Filles Islandoiſes.
XIII. Des Feſtins des Iſlandois.
XIV. Des coutumes ſauuages des Islandois.
XV. Des Demons apelez Droles. Et des Iſlandois qui vàndent le vànt.
XVI. Des ſortileges des Iſlandois.
XVII. De l'ancien Gouuernemànt de l'Iſlande.
De la Iuſtice qui s'y exerce. ibid.
XVIII. L'Iſlande aſſujêtie aux Rois de Noruege, & en ſuite, aux Rois de Danemark.
XIX. De l'anciene, & nouuele Religion, des Iſlandois.
XX. Les anciens Iſlandois eſtoient grâns Pirates, & grâns Gladiateurs.

XXI. Des Annales des Iſlandois.
XXII. Des Poëtes Iſlandois.
XXIII. Des Satyres Iſlandoiſes.
XXIV. De la Poëſie Iſlandoiſe.
XXV. De l'amour que les Iſlandois ont pour leur patrie.
XXVI. Les Iſlandois ſont chicaneurs.
XXVII. Des Maiſons des Iſlandois.
XXVIII. Des deux Eueſchez, & des deux vilages, qui ſont en Iſlande.
XXIX. Des Eueſques Iſlandois.
XXX. Les Iſlandois ſont joüeurs d'Eſchets.
XXXI. Continuation du meſme ſujet.
XXXII. Le langage Iſlandois eſt Runique.
XXXIII. Quels ont eſté les premiers habitans du Monde Arctique.
XXXIV. Les Geans Cananeens ont peuplé le Monde Arctique.
XXXV. Du grand Odin Aſiatique.
XXXVI. On nous fait acroire, que les anciens Heros ont eſté Geâns.
XXXVII. Les Peuples du Septàn-

trion croyent estre de la race de Iafet.

XXXVIII. La recherche est vaine, des premiers Peuples qui ont habité les parties du Monde, apres le Deluge.

XXXIX. Preuue du precedànt article.

XL. Suite de la mesme preuue.

XLI. Resolution de la mesme preuue.

XLII. Des premieres descouuertes qui ont esté faites de l'Islande.

XLIII. D'Ingulfe creu premier fondateur des Islandois.

XLIV. Que cete opinion n'est pas vraye.

XLV. Preuue du precedànt article.

XLVI. Suite de la mesme preuue.

De l'Islande Payene & Chrestiene. ibidem.

XLVII. La Tulé des Anciens est l'Islande d'auiourd'huy.

XLVIII. De l'Ocean Deucaledonien.

XLIX L'Iſlande eſtoit habitée auant l'année 874.
L. Preuue du precedànt article.
LI. Les Gots ont introduit la barbarie dans l'Europe.
LII. De la *Crimogée*, & du *Specimen Islandicum*, d'Angrimus Ionas.

Fin de la Table.

AVIS,

Touchant mon Ortografe.

QVOY *qu'il n'y ait rien de re-ſolu pour l'Ortografe de noſtre Langue, & qu'il ſoit permis à qui que ce ſoit de s'en faire vne, comme il s'imagine qu'elle deuroit eſtre: Ie ne veux pourtant pas me ſeruir d'vne liberté ſi publique, ſans ràndre raiſon de cele que i'ay priſe dans ce petit Ouurage.*

Ie croy que nôtre eſcriture doit eſtre l'image de nôtre parole, tout ainſi que nôtre parole eſt l'image de nôtre panſée. Cela eſtant. Il me ſàmble que noſtre Ortografe ſe deuroit conformer

à noſtre prononciation, qui fait noſtre parole ; & que l'on ne deuroit pas nous obliger d'eſcrire par , e, ce que nous prononçons par , a ; d'eſcrire par vne letre double, ce que nous prononçons par vne letre ſimple ; ni d'eſcrire par, h, ce que nous prononçons ſans aſpiration.

Cete raiſon eſt fortifiée de l'exàmple des Italiens, dont la Langue a vne perfection plus anciene que n'eſt la perfection de la noſtre ; ſi toutefois on doit apeler perfection, ce que l'Vſage qui en eſt le maître, peut changer comme il luy plaît. Or les Italiens qui prononcent ce qu'ils eſcriuent, eſcriuent auſsi ce qu'ils prononcent. Et ie ne doute en façon du mõde, que nos anciens Peres qui nous ont laiſſé leur Ortografe, n'ayent prononcé comme ils eſcriuoient. Ce que i'aſſeure d'autant plus libremeut, que les Valons d'auiourd'huy, qui parlent ce que nous

apelons Vieux Gaulois, *prononcent ces mots*, commencement, commendement, contentement, &c. *cõme ils les eſcriuent par* e, *& non pas*, commancemant, commandemant, contantemant, & c. *comme on les prononce en France, par*, a. *Et par la raiſon que nous ne prononçons pas auiourd'huy ces meſmes mots, comme on les prononçoit le temps paſſé; Ie m'eſtonne que l'on n'ait changé leur Ortografe, en meſme temps que l'on a changé leur prononciation. Car l'eſcriture eſtant, comme i'ay dit, l'image de la parole, l'Ortografe doit ſuiure la prononciation, comme l'ombre ſuit le corps.*

I'auoüe que dans ces mots, commàncemànt, commàndemànt, contàntemànt, &c. *l'a ne doit pas eſtre prononcé auec toute ſa force. Mais il eſt conſtant que ces mots, & leurs ſam-*

blables, doiuent eſtre prononcez, par, a. Puis donc qu'il ne s'agit que de donner vne prononciation moins forte à cet, a; Il ſufiroit ce me ſàmble, de marquer cete maniere plus douce, par vn accent graue, tel que ie l'ay mis ſur tous les, à, que i'ay changez pour des, e.

*Ie n'ay pas fait ce changemànt dans tous les mots, où ſuiuant mon raiſonnemànt, il me ſàmbloit que ie le pouuois faire : Parce que l'on ne peut pas changer d'abord, & tout à coup, ce qu'vn vſage inueteré s'eſt acquis, par la longueur du temps qui l'autoriſe. Ie me ſuis impoſé cete loy dans ce commànmànt, de ne changer l'*e*, en* a*, par tout où l'*e*, ſe prononce par* a*, que dans les noms, & dans les verbes. Dans les noms, comme,* sàntimànt, raiſonnemànt, changemànt, &c. *Dans les verbes, comme,* apràndre,

sàntir, pànser, &c. *Ie laisse* l'e, *dans la prepositiõ*, en, *& dans les noms, & les verbes où cete prepositiõ entre, & où elle sert de compositiõ. Dans les noms, comme*, entàndemànt, engagemànt, endommagemànt, &c. *& dans les verbes, comme*, enseigner, enfanter, enquerir, &c. *où ie laisse*, en, *comme on l'escrit ordinairement, par*, e. *Ie laisse l'*e, *aussi, dans tous les aduerbes, qui finissent en*, ment; *dont le nombre est tres-grand. Ie le laisse a*, temps, sens, accent, dent, cent, &c. *I'escris* ancore, *par vn* a; *parce qu'il est deriué de* ancóra, *que les Italiens escriuent, & prononcent par vn* a.

I'ay retranché toutes les letres doubles, de tous les mots, où elles m'ont samblé inutiles. Si l'on me dit, que ces

letres doubles ſeruent à alonger les voyeles qui precedent les doubles conſones. Ie reſpondray qu'il ſufit de metre ſur ces voyeles vn accent circonflexe, pour marquer qu'elles ſont longues. Et les Eſtrangers qui aprandront noſtre langue, y ſeront bien moins embaraſſez, qu'à leur donner à deuiner, quand il faudra prononcer les letres doubles, comme des letres ſimples.

Ie croy qu'il n'eſt pas neceſſaire de metre aucun accent ſur l'e, de ces mots, tele, quele, bele, fidele, nouuele, mortele, naturele, eternele, &c. *Parce que l'e qui deuance la conſone dans tous ces mots, ſe doit prononcer comme l'e de leurs maſculins*, cet, tel, quel, bel, fidel, nouuel, mortel, naturel, eternel, &c. Cele, *doit eſtre pro-*

noncé comme, tele quele, bele, &c. *Ie laiſſe la double* ll. *aux pronoms*, elle, *&* laquelle.

I'ay retranché l'h, *de beaucoup de mots que nous prononçons ſans aſpiration. Ie l'ay reteniüe à* Chriſt, *& à* Chreſtien, *ſon deriué. I'ay fait ſcrupule, pour ne pas dire religion, de toucher à vn vſage qu'vn nom ſi ſaint a comme ſanctifié. Et noſtre*, f, *ayant la meſme force, que le* φ. *des Grecs, qui eſt noſtre*, ph, *i'ay changé le* ph, *en* f.

Quelque raiſon pourtant que i'aye aleguée; ie n'ay pris cete liberté qu'en atàndant le Dictionáire que Meſſieurs de l'Academie nous ont promis; où j'eſpere qu'ils fixeront noſtre Ortografe. Et à quoy ie me fixeray auſſi.

OCEAN SEPTEMTRIONAL
L'ISLANDE
Par P. Du Val
Geographe du Roy
A PARIS.
C. Skaga
Hola
Skalholt
Stapholt
Kolbein stas
Mclostader
Pingeyr
Nid
Giles
Glama
Nat
Stadur
Buedilesa
Reikre
Haner
Keplawick
Garder
Haske
Oddo
M. Hecla
Kirkebar
Ibkaga
Hop
Kyrbar
Ikrida
Poma
Hienskeid
Breit
Westmanna ejar
C. d'Hekla
C. d'Ondut
Polaire Arctique
Premier Meridien
353 354 355 356 357 358 359 360 1 2 3 4 5 6
65 66 67 68

RELATION DE L'ISLANDE

A MONSIEVR DE *LA MOTHE LE VAYER.*

MONSIEVR,

I. Vous m'auez prié de vous escrire de ce païs du Nort,

où nous errons depuis quelque temps, ce que i'ay peû aprandre de l'Islande, & du Groenland. Ie n'ay point de plus grande passion au monde, que de vous seruir, & de vous plaire. Ie vous escriray ce que ie say de l'vn & de l'autre, le mieux qu'il me sera possible; mais ce sera s'il vous plaist, l'vn apres l'autre. L'Islande est vne Isle celebre. Le Groenland est vn pais de tres-grande, & de tres vaste estanduë. Ie commanceray la premiere des deux Relations, que ie vous ay destinées, par cele de l'Islande: Dans laquelle vous verrez ce que i'ay leu de particulier touchant cete Isle, chez diuers Auteurs: Et principalement

dans les oeuures d'Angrimus Iónas, Eſcriuain Iſlandois. I'eſcris *Angrimus*, comme on le prononce, & non pas *Arngrimus*, comme il eſt imprimé; parce qu'on a trop de pêne à le lire. Ie vous raporteray ce que i'ay oüy dire de plus curieux ſur ce ſuiêt, dans les conuerſations que i'ay euës en Danemark, auec des perſonnes de condition, & de ſauoir. Et ce que m'en a dit bien particulierement, le Docteur Olaus Vormius, Medecin de la faculté de Copenhague, qui poſſede les plus beles & les plus doctes connoiſſances de tout le Septàntrion. Ie vous diray auſſi ce que Blefkenius Danois, qui a eu la curioſité d'aler en Iſlande,

a eſcrit de plus remarcable, dans la Relation qu'il en a faite. Ie ne croy pas tout ce qu'il a eſcrit, & ne m'arreſteray qu'aux choſes qu'il dit y auoir veües. Car i'y adioute la meſme foy que ie fay à Herodote, aux endroits où Herodote dit qu'il a veu. N'eſtant pas croyable que des gens d'honneur & de letres, ayent voulu proſtituer la verité, & leur reputation, de propos ſi deliberé, que de dire qu'ils ont veu ce qu'ils n'ont pas veu. Quoy qu'il en ſoit, ie feray comme Saluſte; & diray, ſoit de Blefkenius, ſoit d'Angrimus Ionas, ſoit du Docteur Vormius, ſoit de tous ceux dont ie vous alegueray ce que i'ay leu, & oüy

dire; car ie n'en puis parler que pour auoir leu, & oüy dire; *Fides penes auctores ſit.*

II. L'ISLANDE eſt vne Iſle de l'Ocean Deucaledonien, a 13. degrez, 30. minutes de longitude, & a 65. degrez 44. minutes de latitude. Cete ſituation eſt priſe, ſur l'Eueſché Septàntrional de l'Iſle, nommé, *Hole*, qu'Angrimus Ionas rapporte dans ſa Crimogée Iſlandique; où il dit, qu'il la tient de l'Eueſque meſme de Hole, Gundebrand de Thorlac, ſon compatriote, & intime amy, auditeur de Ticho-Brahé, & grand Aſtrologue. Les limites de l'Islande ſont; du Leuant, la mer Hyperborée; du Midy, l'O-

cean Deucaledonien ; le Couchant regarde le Groenland, vers le cap Faruel ; & le Nort eſt expoſé à la mer glacée du meſme Groenland. La longueur de l'Iſle, s'eſtànd du Leuant au Couchant, en autant de chemin qu'vn homme en peut faire en vint iours. Et ſa largeur du Midy au Nort, à l'endroit le plus large, en autant de païs, qu'vn homme en peut trauerſer en quatre iours. Le meſme Angrimus de qui ie tiens cete meſure, ne ſait, ſi ces journées ſont d'vn homme à cheual, ou à pied.

III. Pour bien iuger de l'eſtànduë de l'Iſlande ; on croit qu'elle eſt deux fois plus grande que la Sicile. On connoîtra

auſſi par la Sfere, & par l'eleuation que i'ay raportée de cete Iſle, que ce que l'on en dit eſt veritable: Qu'au Solſtice d'Eſté, & tant que le Soleil eſt dans les ſignes de Gemini, & de l'Eſcreuice; c'eſt à dire, deux mois durant; le Soleil ne ſe couche pas tout entier ſous l'horiſon de l'Islande Septàntrionale; Que l'on en voit toujours quelque peu, & la moitié aux jours les plus longs depuis les dix heures du ſoir, iuſques à deux heures du matin, qu'il ſe leue tout a fait. D'où, il s'enſuit, qu'au Solſtice d'hyuer, & tant que le Soleil eſt dans les ſignes du Sagittaire, & du Capricorne; c'eſt à dire, deux mois durant; le Soleil ne ſe leue

pas tout entier ſur le meſme horiſon ; & qu'il n'en paroît que la moitié, aux jours les plus courts, depuis les dix heures du matin, juſques à deux heures apres midy, qu'il ſe couche tout à fait.

IV. Cete Iſle eſt nommée *Iſlande*, à cauſe de la blancheur de ſes glaces. On dit qu'elle a eſté fertile autrefois ; qu'elle a porté de beaux bleds, & qu'elle a eſté couuerte de grâns bois, dont les Iſlandois batiſſoient de beaux, & grâns nauires ; & dont il ſe trouue ancore auiourd'huy de grandes & profondes racines, aux meſmes lieux où eſtoient jadis leurs foreſts, mais brulées & noires comme de l'ebene.

L'Iſlande eſt maintenant ſi infertile, que le bled n'y ſauroit naître. Et il n'y croiſt pas vn arbre, quel qu'il ſoit, que du petit & meſchant bouleau. Si bien que l'on y mourroit de faim & de froit, ſi l'on n'y aportoit des farines des prouinces voiſines : Et ſi les glaces qui ſe deſtachent au mois de May des terres qui ſont ancore plus proches du Pole, ne leur portoient vne ſi grande quantité de bois, qu'ils en ont ſufiſamment pour ſe chaufer, & pour ſe faire des maiſons, à la mode des autres peuples du Nort. Ils ſe ſeruent outre cela, pour l'vn & pour l'autre, d'os de balene, & d'autres grâns poiſſons. Comme auſſi de

deux ſortes de tourbes pour ſe chaufer ; l'vne, faite de gazons, qui eſt le *Ceſpes bituminoſus* ; & l'autre, que l'on tire de la terre, comme d'vne carriere, qu'Angrimus Ionas apele *Glebam foßilem* ; que l'on fait cuire au Soleil, & qui brûle, quand elle eſt ſeche, comme le gazon. L'vne & l'autre eſpece de tourbe, teſmoigne aſſez le vice de la terre, qui la rànd incapable de porter ni bled, ni arbre. Ces glaces qui abordent en Iſlande des terres Septàntrionales, ſont quelques fois chargées d'arbres prodigieuſement grâns. Et les Annales Iſlandiques font màntion d'vn entr'autres, qui auoit ſoixante-trois coudées de longueur,

& ſept de groſſeur.

V. Lors que ces glaces deſtachées du Nort, ſont jointes à celes de l'Iſlande, les habitâns de l'Iſle courent à la queſte du bois, & à la chaſſe de quantité de beſtes, qui s'eſtant trop auant engagées dans la mer glacée, voguent deſſus, & abordent où les glaces les portent : comme des Renards, roux & blancs; des Loûs Ceruiers; des Ours blancs & noirs; & des Licornes. La grande & precieuſe corne que le Roy de Danemark garde à Frederisbourg, qui eſt ſon Fontaine-bleau, eſt d'vne Licorne (à ce que l'on ma dit) priſe ſur les glaces d'Iſlande. Elle eſt plus longue & plus groſſe, que cele de S. De-

nis. Monſieur le Conte Wlfeld, Grand Maiſtre de Danemark, en a vne entiere, & petite, de deux pieds de long, priſe ſur les meſmes glaces. Il m'a fait l'honneur de me la montrer, & de me dire, que lors qu'on la luy donna, il y auoit ancore à la racine, de la chair, & du poil de la beſte.

VI. L'Iſlande eſt montagneuſe, & pierreuſe. Les paſturages y ſont ſi excellàns, qu'il en faut chaſſer le beſtial, de peur qu'il ne créve. Et l'herbe y ſant ſi bon, que les eſtrangers la recueillent, & la font ſecher, pour la metre parmy leur linge. On dit neanmoins que leurs chairs de bœuf ne ſont pas bonnes, &

que leurs moutons puënt le bouc. Les Iſlandois y ſont accouſtumez. Ils durciſſent & conſeruent leurs viandes, en les expoſant au vànt, & au Soleil. Ce qui les rànd & de meilleur gouſt, & de meilleure garde, que ſi on les auoit ſalées. Ils font quantité de beurres, qu'ils reſeruent dans des vaiſſeaux ; & a defaut de vaiſſeaux, ils l'amoncelent dans leurs maiſons, comme des piles de chaux. Leur bruuage ordinaire eſt de lait, & de petit lait, qu'ils boiuent pur, ou meſlé auec de l'eau. L'Iſle porte de bons cheuaux, que l'on nourrit en hyuer, de poiſſons ſecs, auſſi bien que les bœufs, & les moutons, quand le foin leur a manqué. Et dont

les hommes meſme font de la farine, & du pain, quand ils n'ont plus de farines de bled; & que les rigueurs d'vn long hyuer empeſchent l'abord de leur Iſle, aux eſtrangers qui ont commerce auec eux. Si bien que l'on peut dire des beſtes de ce païs là, qu'elles ſont *Ictiofages*, auſſi bien que les hommes.

VII. Il y a dans l'Iſlande quantité de fontaines froides, dont les eaux ſont claires, & agreables à boire; d'autres, qui ſont ſaines & nourriſſantes comme de la biere; quantité de ſources chaudes & ſalutaires, pour les bains; quantité de beaux & grâns Eſtangs poiſſonneux; quantité de beles, & grandes Riuie-

les nauigables ; dont ie ne vous eſcriray pas les noms, non plus que des Ports, & des Promontoires, parce qu'ils ſont imprimez dans les liures.

VIII. Blefkenius raconte, qu'il y a dans la partie Occidàntale de l'Iſlande, vn Lac qui fume toujours ; & qui eſt neanmoins ſi froid, qu'il petrifie tout ce que l'on y iete. Si l'on y fiche vn baſton, le baſton deuient fer à l'endroit qu'il eſt fiché dans la terre ; ce qui touche l'eau, ſe petrifie ; & ce qui eſt au deſſus de l'eau, demeure bois. Blefkenius dit l'auoir eſprouué par deux fois : Et qu'ayant mis au feu ce qui luy ſambloit fer, ce fer brûla comme du charbon. Il dit auſſi,

qu'au milieu de l'Islande ; il y a vn autre Lac , qui exhale vne vapeur si dangereuse , qu'elle tuë les Oiseaux qui volent par dessus. Et ce Lac est comme l'Auerne des Grecs , dont Virgile parle au 6. de l'Eneïde.

Quem super haud vllæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis , talis sese halitus atris
Faucibus effundens , supera ad conuexa ferebat.
Vnde locum Graij dixerunt nomine Aornon.

Blefkenius adioute , a ce qu'à dit Angrimus des fontaines chaudes de l'Islande , qu'il y en a de si chaudes

chaudes en des endroits, que qui les touche s'y brule. Quand cete eau se rafroidit, elle laisse du soufre au dessus de sa superficie; tout ainsi qu'aux marais salans, l'eau de la mer y laisse du sel. On voit des plongeons rouges sur ces eaux, que l'on perd de veuë, si tost que l'on s'en aproche, & qui remontent sur l'eau pour peu que l'on s'en esloigne. Le mesme dit ancore, qu'en vn endroit de l'Isle, que l'on apele *Turloskhauen*, il y a deux fontaines, l'vne froide, & l'autre chaude, que l'on fait venir par diuers canaux dans vn mesme bassin. Et que les eaux de ces deux fontaines meslées ensàmble, composent vn bain

tres excellant. Assez pres de là, dit-il, il y a vn autre fontaine, dont l'eau a le gouſt du blé: Et qui a cete vertu, de guerir les maux veneriens, que Blefkenius asſeure eſtre fort ordinaires dans cete Iſle.

IX. Il n'y a dans toute l'Islande aucune miniere de quelque metal ou mineral que ce ſoit, ſi ce n'eſt de ſoufre, qui eſt tres commun dans toute l'Iſle; mais que l'on tire en plus grande abondance d'vne Montagne nommée *Hecla*, qui eſt le Montgibel de l'Iſlande; car elle jete des flames qui cauſent de grâns embrazemâns aux enuirons. Cete Montagne eſt du coſté de la partie Oriàntale, declinant à la

Meridionale, & aſſez proche de la mer. Blefkenius dit, que ce Mont ne jete pas ſeulement des flames, mais des torrâns d'eau, qui brulent comme eau de vie. Il jete par fois auſſi, des cendres noires, & vne quantité prodigieuſe de pierres ponce. La tàmpeſte qui agite ce Mont, ceſſe au vànt d'Oüeſt, qui eſt le Zephire des anciens. Tant que ce vànt ſoufle, ceux qui connoiſſent ce Mont, & qui en ſauent les chemins ſeurs, montent hardiment à ſon plus haut ſommet, & à l'endroit par où il ràndſes flames; où ils jetent de groſſes pierres, que le Mont rejete auec furie, & comme vne Mine fait voler les eſclats d'vn mur qu'elle

emporte. Il eſt tres dangereux d'en aprocher, à ceux qui n'en connoiſſent pas les auenües. Parce que la terre qui brule au deſſous, venant à fondre, a bien ſouuent englouti des hommes viuans, dans des fournaiſes ardàntes.

X. Les habitans de l'Iſle croyent que cete Montagne eſt le lieu où les ames des dannez ſont tourmàntées. Dequoy ils font de plaiſâns contes. Car ils voyent quelque fois, à ce qu'ils diſent, comme des fourmilieres de Diables, qui entrent dans la gueule de ce Mont, chargez d'ames dannées; & qui en reſſortent, pour en aler chercher d'autres. Et Bleſkenius raporte, que lors que cela a paru, on a remar-

qué qu'il s'eſt donné vne ſanglante bataille en quelque endroit. Les Iſlandois croyent auſſi, que le bruit que font les glaces, quand elles heurtent & s'atachent à leurs riuages, ſont les cris & les gemiſſemâns des dannez, pour le grand froit qu'ils endurent. Car ils croyent qu'il y a des ames condannées à geler eternelement, comme il y en a qui brulent eternelement. Et le ſuplice ſeroit egal, en ce que, *penetrabile frigus adurit*; & qu'il eſt vray qu'vn grand froit brule comme du feu.

XI. Le meſme Bleſkenius dit, qu'eſtant en Iſlande, ſur la fin du mois de Nouàmbre, & à minuit; on vit vn grand feu

ſur la mer du Mont Hecla, & que ce feu eſclaira toute l'Iſle. Ce qui eſtonna tous les habitans. Les plus experimàntez & les plus sànſez aſſeuroient, que cete lueur venoit du Mont Hecla. Vne heure apres l'Iſle tràmbla. Et ce tràmblemànt fut ſuiuy d'vn eſclat comme de tonnerre, ſi eſpouuàntable & ſi terrible, que tous ceux qui l'ouïrent, crurent que ce deuoit eſtre la cheute du monde. On ſût peu de jours apres, que la mer auoit tary à l'endroit où le feu auoit paru; & qu'elle s'eſtoit retirée à deux lieües de là.

XII. Les Iſlandois ne vànd-dent & n'achetent quoy que ce ſoit, car il n'y a pas d'argent

monnoyé parmy eux. On leur aporte des farines, de la biere, du vin, de l'eau de vie, du fer, des drâs, & du linge. Ils baillent en eſchange ce qu'ils ont, qui eſt; des poiſſons ſecs, du beurre, des ſuifs, des drâs groſſiers, du ſoufre, & des peaux de renârs, d'ours, & de loûs ceruiers. Bleſkenius dit, que les Alemans qui trafiquent en Iſlande, dreſſent des tântes pres des havres où ils ont abordé, & qu'ils y eſtalent leurs Marchandiſes, qui ſont; manteaux, ſouliers, miroirs, couteaux, & quantité de bagateles, qu'ils eſchangent auec ce que les Iſlandois leur aportent. Des filles qui ſont fort beles dans cete Iſle, mais fort mal

veſtües, vont voir ces Alemans; & offrent à ceux qui n'ont pas de fâme, de coucher auec eux, pour du pain, pour du biſcuit, & pour quelqu'autre choſe de peu de valeur. Les Peres meſmes presàntent leurs filles aux Eſtrangers. Et ſi leurs filles deuiennent groſſes, ce leur eſt vn grand honneur. Car elles ſont plus conſiderées, & plus recherchées par les Iſlandois, que les autres: Et il y a de la preſſe à les auoir.

XIII. Quand les Iſlandois ont acheté, (c'eſt à dire eſchangé) du vin, ou de la biere, des Marchâns eſtrangers: Ils conuient leurs paràns, leurs amis, & leurs voiſins, à boire l'vn & l'autre: Et ne ſe quitent poin

que tout ne ſoit beu. Ils chantent en beuuant, les faits heroïques de leurs Capitaines. Leur muſique eſt ſans regle, & ſans art, que l'on apele, *Muſique enragée.* C'eſt vne inciuilité parmy eux, que de ſortir de table, quand ils boiuent, pour aler faire de l'eau. Des filles qui ne ſont pas laides en ce païs-là, comme i'ay dit, coulent ſous les treteaux, & presàntent des pots de chambre aux beuueurs.

XIV. Angrimus Ionas traite cete raillerie d'impoſture, & s'emporte auec colere contre Blefkenius, pour l'outrage qu'il dit auoir fait à lhonneur des filles Iſlandoiſes. Le bon homme ne peut ſoufrir, qu'on parle a-

uec meſpris de ſes compatriotes, & qu'on les traite de barbares. Sur tout, là où le meſme Blefkenius dit, que les Iſlandois ſe gargariſent tous les matins de leur vrine, & s'en frotent les dents. Catulle a dit la meſme choſe des Celtiberes.

Nunc Celtiber in Celtiberiâ terrâ,
Quod quiſque minxit, hoc ſibi ſolet mane
Dentem, & ruſſam defricare gingiuam.

Pour vous dire, Monſieur, ce que i'en pànſe. Ie croy que les Iſlandois ne ſont pas maintenant ſi ſauuages qu'il ont eſté. Mais il eſt à preſumer que des peuples

ſi eſloignez des climâs tàmperez, ne ſont pas des plus polis, ni des plus raiſonnables du monde. Ie parle pour le commun, dans lequel ie ne compràns pas les honneſtes gens qui y peuuent eſtre, & qui y ſont ſans doute. Car il y a par tout des honneſtes gens. Et il n'y a pour cela de la differànce, que du plus au moins.

XV. Blefkenius dit, que les Iſlandois ont des Eſprits familiers. Que ces Eſprits les ſeruent comme des valets, & les auertiſſent la nuit, quand il fait bon le làndemain aler à la chaſſe, ou à la peſche. Ortelius va plus auant, & nous apràn̄d, que les Iſlandois apelent cete ſorte de Demons. *Drollos.* Ce qui a du raport à ce

que *Troll*, en Danois, eſt vn Diable en françois; Et me perſuade que ce que l'on apele en France *vn bon drole*, eſt meſme choſe *qu'vn bon Diable*, en Iſlandois, & en Danois. Blefkenius dit auſſi, que les meſmes Iſlandois vàndent le vànt, & l'aſſeure, comme l'ayant, à ce qu'il dit, experimanté. De quoy le bon Angrimus ſe moque plaiſamment. Car il dit, que le Matelot Iſlandois connoît le ſoir par la diſpoſition de l'air, quel temps, & quel vànt il fera le lendemain; Et que quand il coniecture qu'il doit faire le vànt que l'Eſtranger atànd pour partir, il le va trouuer, & s'engage de luy vàndre ce vànt. Ce qu'il fait de cete

ſorte. Il demànde à l'Eſtranger ſon mouchoir, dans lequel il fait sàmblant de murmurer quelques paroles; & noüe promptement le mouchoir, comme de peur que les paroles qu'il a prononcées ne s'enuolent. Il luy rànd apres cela ſon mouchoir noüé, & luy recommande de le garder tel qu'il le reçoit auec grand ſoin: l'aſſeurant qu'il aura le vànt bon, durant tout ſon voyage. Or il arriue quelque fois, que ce vànt ſoufle le làndemain. Mais le plus ſouuent ce meſme vànt change apres que l'Eſtranger eſt party, & qu'il eſt engagé en pleine mer. Ou s'il eſt aſſailly de quelque tàmpeſte, comme il arriue bien ſouuent auſſi, l'Eſtranger ſe trou-

ue fort ambaraſſé des Diables qu'il croit porter dans ſa poche: Car il n'oſe les jeter dans la mer, & fait conſciànce de les garder. Que ſi, dit Angrimus, il eſt arriué de cent fois vne, que le vànt ait conduit l'Eſtranger là où il deuoit aler; cete ſeule fois autoriſe l'erreur contre cent autres experiànces contraires. Et l'erreur ſe reſpànd par celuy qui dit hardiment, parce qu'il le croit ainſi, qu'il a acheté le vànt en Iſlande, & que ce vànt l'a mené à bon port chez luy.

XVI. Quoy que ces ſortes de contes ne faſſent aucune impreſſion ſur des Eſprits raiſonnables, ils ne laiſſent pas d'eſtre diuertiſſâns. Et il y a du plaiſir

d'entàndre ce que l'on en dit, & ce que l'on en croit. Car on ne le diroit pas, ſi on ne le croyoit. Blefkenius raconte, qu'il y a des Magiciens en Iſlande, qui ont le pouuoir d'arreſter en pléne mer, des vaiſſeaux qui vont à plénes voiles. Il narre auſſi, que ceux qui ſont arreſtez, ſe ſeruent pour contrecharme, de certaines ſufumigations puantes, dont il fait les deſcriptiõs; auec leſqueles, dit-il, ceux qui ſont retenus chaſſent les Demons qui les retienent; & les vaiſſeaux deſenchantez reprenent leur cours. Si le charme eſt bien inuànté, le contre-charme ne l'eſt pas moins. Reuenons à ce qui eſt de plus ſerieux dans l'hiſtoire de l'Iſlande.

XVII. L'anciéne Iſlande eſtoit diuiſée en quatre Prouinces, ſelon les quatre parties du monde. Chaque Prouince eſtoit diuiſée en trois Bailliages, que les Iſlandois apelent *Repes* : excepté la Prouince Septàntrionale, laquelle comme la plus grande, & la plus importante, en auoit quatre. Et chaque Bailliage eſtoit ſubdiuiſé en ſix, ſept, huit, ou dix Iudicatures, ſelon ſon eſtàndüe. Chaque Prouince aſsàmbloit ſes Bailliages vne fois l'année. Et la conuocation ſe faiſoit par de petites croix de bois, que le Gouuerneur de la Prouince enuoyoit à ſes Baillifs, que les Baillifs diſtribuoient à leurs Iuges, & que les Iuges faiſoient courir

courir par les familles de ceux qui ſe deuoient trouuer à ces aſsàmblées. Le Chef de la Iuſtice de l'Iſlande, qui preſidoit aux quatre Prouinces, & qui eſtoit comme le Souuerain de l'Iſlande, ſon *Nomophylax*, & le conſeruateur de ſes loix, aſsàmbloit auſſi en certain temps les Eſtats generaux de l'Iſle. Et la conuocation ſe faiſoit par quatre haches de bois, que ce Chef enuoyoit aux Gouuerneurs des quatre Prouinces.

XVII. Il y auoit dans chaque Bailliage trois Tàmples principaux, où la Iuſtice ſe ràndoit, & où le culte de leurs Dieux ſe faiſoit ; à cauſe de quoy la charge de Baillif s'apeloit

Godorp, qui ſignifie diuine. Leur principal ſoin eſtoit, de pourueoir à la neceſſité des pauures, qui eſt tres grande dans vn païs pauure. D'empeſcher que les pauures d'vne Repe, ne couruſſent à l'autre ; & de refrener la liçàn-ce des Mandians volontaires, contre leſquels les loix eſtoient rigoureuſes. Car il eſtoit permis de les tuer, ou de les chaſtrer, impunément ; de peur qu'ils ne multipliaſſent, & ne fiſſent d'autres coquins comme eux. Il eſtoit meſme defàndu, ſur pêne de l'exil, à vn homme pauure de ſe marier auec vne fàme pauure comme luy. Et il n'eſtoit pas permis ſur la meſme pêne, à celùy qui n'auoit dequoy que pour

luy ſeul, de prändre vne fâme qui n'auoit pas dequoy pour elle.

XVIII. Cet ordre Ariſtocratique de gouuernemänt, & de Iuſtice, a duré parmy les Iſlandois, juſques à l'an de Grace 1263. que les Roys de Noruege ſe firent maîtres de l'Iſle, & la ränd irent tributaire, par la mauuaiſe intelligence des Iſlandois, qui faiſoient entr'eux, des brigues, & des ſeditions, pour le gouuernemänt. Les Roys de Danemarck, ayant reduit en ſuite le Royaume de Noruege en Prouince, ont donné des Viceroys à ces peuples, qui n'ont retenu depuis ce temps-là, qu'vne ombre legere de leur anciene forme d'E-

ſtat. La demeure de ces Vicē-roys eſt à la partie Occidàntale de l'Iſlande, dans vn Chaſteau, nommé *Beſeſtat*. Ils ne ſont pourtant pas obligez à faire reſidànce actuele dans l'Iſle, qu'en cas de neceſſité ; & n'y vont qu'vne fois l'année, pour en receuoir les tribûs, qui conſiſtent aux meſmes choſes, dont i'ay dit cy deſſus que les Iſlandois font commerce & eſchange auec les Eſtrangers : Et dont le Roy de Danemark pouruoit vne bonne partie de ſes nauires, ſoit pour nourrir, ſoit pour habiller ſes matelots. Le dernier Viceroy d'Iſlande, eſtoit M. Proſmont, Amiral de la derniere flote Danoiſe, que les Suedois défirent

ſur cete mer, il y a enuiron trois mois. Il ſe batit vaillamment, & mourut ſur ſon bord l'eſpée à la main, ayant refuſé le quartier que les Enemis de ſon Roy luy voulurent donner.

XIX. Angrimus Ionas ne poſe l'Iſlande Chreſtiene, qu'en l'an 1000. de nôtre ſalut. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait eu des Chreſtiens long temps deuant, dans cete Iſle. Mais il dit que le Paganiſme n'en fût abſolument bany qu'en ce temps-là. Les Iſlandois payens ont adoré entr'autres Dieux, *Thor*, & *Odin*. *Thor*, eſtoit comme le Iupiter; & *Odin*, cõme le Mercure des anciens Grecs & Latins. Ils nomment encore leur Ieudy, *Thorſdag*, qui eſt le *dies Iouis*;

& le Mercredy, *Odensdagur*, qui eſt le *dies Mercurij*. Les Autels conſacrez à ces Dieux eſtoient reueſtus de fer, où bruloit vn feu perpetuel. Et ſur l'Autel, il y auoit vn vaſe d'airain, dans lequel on verſoit le ſang des ſacrifices, & dont on aſpergeoit les aſſiſtans. Il y auoit au coſté de ce vaſe vn aneau d'argent, du poids de vint onces, qu'ils frotoient du ſang de l'hoſtie, & qu'ils empoignoient quand ils vouloient faire quelque ſermànt, ou ſolànnel, ou d'importance. Leurs Annales portent, qu'ils ont ſacrifié des hommes à leurs Idoles. Ils les eſcraſoient ſur des rochers, ou les jetoient dans des puis profoñs, creuſez, & deſtinez

pour cela, à l'entrée de leurs Tàmples. Et comme les Iſlandois payens auoient baſty deux principaux Tàmples, dediez à leurs faux Dieux, aux deux parties, Septàntrionale, & Meridionale, de leur Iſle. Les Iſlandois Chreſtiens ont eſtably les deux, & les ſeuls Eueſchez qu'ils ont, aux meſmes endroits de leur Iſle : Sauoir, l'Eueſché de *Hole*, au Nort ; & celuy de *Schalhold*, au Midy. Ils profeſſent maintenant la meſme confeſſion d'Ausbourg, que profeſſe tout le Danemarck.

XX. Les anciens Iſlandois eſtoient de haute ſtature, forts, adroits, & vaillans ; grâns gladiateurs, & grâns Pyrates. La Monomachie eſtoit autoriſée par-

mi eux ; & ils ne refuſoient qui que ce fuſt , qui les vouluſt combatre ſeul à ſeul. Ils vuidoient leurs procez par le duel ; Auquel celuy qui eſtoit vaincu, perdoit la choſe conteſtée ; & qui refuſoit le combat, la perdoit comme s'il euſt eſté vaincu. C'eſtoit vn moyen legitime pour aquerir des poſſeſſions parmi eux. Car de deux Gladiateurs qui ſe batoient, celuy qui auoit tué ou vaincu ſon homme , eſtoit maître de ſon bien. Il n'y auoit qu'vne reſource pour les heritiers legitimes du defunt, ou du vaincu, qui eſtoit ; que l'on menoit vn grand Toreau au victorieux , & s'il ne l'aſſommoit pas d'vn ſeul coup , il ne tenoit rien.

XXI. Auec ce que les Iſlandois eſtoient de grande force, & de grand cœur ; ils eſtoient ſpirituels, & ſi curieux, qu'ils conſeruoient auec ſoin les memoires qu'ils recueilloient de toutes parts, des choſes memorables qui ſe paſſoient dans tous les Royaumes voiſins. Ce qui a obligé le bon Angrimus à dire dans ſon *Specimen Iſlandicum*, parlant de ſes compatriotes, qu'ils ſont, *Ad totius Europæ res hiſtoricas lyncej.* Et de fait, Saxo Grammaticus dans la preface de ſon hiſtoire Danoiſe, auoüe qu'il s'eſt tres vtilement ſeruy des memoires qu'il a pris dans les Annales des Iſlandois, qu'il apele, *Tylenſes.* Le Docteur Vormius

m'a asseuré que ces Annales sont tres-curieuses, & qu'il y a des raretez exquises des choses ancienes qui se sont faites dans les Orcades, dans les Hebrides, dans l'Escosse, & dans l'Angleterre; & mesme chez les anciens Ducs de Normandie; par cete raison sans doute, que les Islandois ont esté autrefois puissans sur la mer Deucalédoniene, ou Escossoise, & qu'ils ont peu auoir aussi des commerces particuliers dans nostre Normandie.

XXII. Les plus ancienes histoires Islandoises, & auquelles les Islandois adioutent plus de foy, sont celes qui sont composées en vers. Sur quoy, Mon-

ſieur , vous remarquerez , s'il vous plaiſt, que les anciens Rois, & Capitaines du Nort , qui aloient à la guerre , menoient toujours quelque Poëte auec eux, pour compoſer des vers ſur le ſujêt de leurs victoires. Ces Vers ſe chantoient par les ſoldats de l'armée , & ſe repàndoient par toutes les contrées voiſines. Or les Iſlandois ont eſté de tout temps renommez excellâns Poëtes , par tous leurs voiſins. Et l'on a creu qu'il y auoit vne certaine vertu Magique dans leurs vers , capable d'euoquer les Demons des Enfers , & d'arracher les Planetes du Ciel. Leurs Poëtes naiſſent Poëtes , & ne le deuienent pas par eſtude. Car le meil-

leur eſprit qui ſoit parmi eux, ne ſauroit compoſer des vers, s'il n'a le don naturel de les faire, tant les regles de leur Poëſie ſont ſeueres & contraintes. Mais ceux qui ont cete vertu naturele, les compoſent auec tant de facilité, que leurs diſcours ordinaires ſont des vers. La Verve prànd ces Poëtes aux nouueles Lunes. Et quand cete fureur les ſaiſit, ils ont le viſage eſgaré, les yeux enfoncez, la couleur paſle; & reſſàmblent à la Sibile Cumée, tele que Virgile nous l'a deſcrite. Il fait en ce temps-là tres mauuais auoir à faire auec ces poſſedez. Car la morſure des chiens enragez, n'eſt pas plus dangereuſe, que la médiſance de ces Poëtes.

XXIII. Ie vous diray à ce propos, ce que le Docteur Vormius m'en a raconté. Il y a quelques années, qu'eſtant Recteur de l'Academie de Copenhague, vn Eſcolier Iſlandois ſe plaignit à luy, que ſon Lanſman & camarade, l'auoit outragé dans des vers difamatoires. Le Recteur apela le Poëte, qui auoüa les vers, mais nia qu'ils fuſſent faits contre ſon camarade. Et de fait M. Vormius n'y voyoit quoy que ce ſoit, dont le Lanſman ſe dût ofancer, ſelon la connoiſſance qu'il a du langage Iſlandois, qui eſt fondé ſur l'anciene langue Runique. L'Eſcolier ofancé voyant que le Recteur croyoit ce que luy diſoit le Poëte, ſe mit

à pleurer chaudement, & à luy dire, qu'il eſtoit perdu s'il l'abandonnoit. Et là deſſus luy fit comprandre, par vn deſtour eſtrange de figures, & de fables, les mêdiſances qui eſtoient contenües dans cete Satyre. Luy dit, qu'il paſſeroit pour vn infame en Iſlande, ſi ces vers y eſtoient portez; que ſes biens en dépériroient; & que cete poëſie eſtoit tele, qu'en quelque lieu du monde où il fût aller, le charme, ou le ſortilege de ces vers le ſuiuroit par tout, & le feroit mourir. Le Docteur Vormius eſmeu de la frayeur de ce ieune homme, tira le Poëte à part; luy mit deuant les yeux les deuoirs de la charité Chreſtiene, & les ri-

gueurs des loix de Danemarck, qui puniſſent les ſorciers de ſuplices tres cruels : Et l'ayant menacé de le metre entre les mains de la Iuſtice , ſi par malheur ſon camarade tomboit malade de l'aprehànſion qu'il auoit ; il luy imprima vne tele peur , qu'il auoüa la malice de ſes vers , les deſchira , promit de ne les dire à perſonne , & courut embraſſer ſon camarade , qui teſmoigna vne ioye non-pareille d'auoir fait ſa paix auec le Poëte.

XXIV. Les Poëtes Iſlandois ont vn Mitologique de leurs fables , qu'ils apelent *Edda* : Dans lequel ils poſent pour Principe eternel , vn Geant qu'ils apelent *Immer.* Et diſent , que du Caos

ſortirent de petits hommes, qui ſe jeterent ſur le Geant, & le mirent en pieces. Que de ſon crane, ils firent le Ciel; de ſon œil droit, le Soleil; de ſon œil gauche, la Lune; de ſes eſpaules, les Montagnes; de ſes os, les Rochers; de ſa veſſie, la Mer; de ſon vrine, les Riuieres; Et ainſi de toutes les autres parties de ſon corps. De ſorte, que ces Poëtes apelent le Ciel, le crane d'Immer; le Soleil, ſon œil droit; la Lune, ſon œil gauche; les Rochers, ſes os; les Montagnes, ſes eſpaules; la Mer, ſa veſſie; les Riuieres, ſon vrine, &c. Le Docteur Vormius m'a fait voir vne vieille copie de l'Edda, eſcrite en Iſlandois, de la main d'vn

d'vn Iſlandois, & dont il m'a expliqué les galanteries que i'ay recueillies, pour vous les eſcrire.

XXV. Les Iſlandois, à ce que diſent leurs Annales, ont mis autrefois de grandes flotes ſur la mer, qui donnoient de la jalouſie aux Rois de Noruege, & de Danemark. Ils n'ont pas maintenant dequoy faire de petits bateaux de peſcheurs. Ils ont eu le temps paſſé de grâns commerces dans tous les Royaumes voiſins. Ils ne ſortent maintenant de leur Iſle, que pour venir eſtudier à Copenhague; auec vn deſir ſi violant de retourner en leur païs, que les Danois n'en peuuent retenir pas vn

pour leur ſeruir de Preſtres, ou de Preſcheurs. Ce qu'ils ont tànté diuerſes fois, parce qu'il y en a qui ont l'eſprit bon, & qui reüſſiſſent dans leurs eſtudes. On a beau leur repreſânter la paureté de leur Iſle, & les delices des climats qui ſont plus doux. Ils ſont acoquinez à leur miſere, & la preferent à tous les autres plaiſirs. Il y a douze ou quinze Eſcoliers dans cete Academie, que nous voyons quelque fois. Ils ſont communément petits & floüets, quoy que Blefkenius die, qu'il a veu en Iſlande vn Islandois ſi fort, qu'il prenoît vne tonne de biere, meſure de Hambourg, & la portoit à ſa bouche pour boire, comme il

auroit pris vn de nos barils.

XXVI. Les Islandois retiennent, comme i'ay dit, quelque ombre legere de l'ancien gouuernemant de leurs peres. Mais leurs loix sont meslées de tant d'autres loix, de Noruege, & de Danemark; qu'estant forcez d'obseruer les dernieres, & voulant garder les premieres, ils s'engagent dans mille chicanes, sur l'explication, & concordance de leur droit, auec celuy de Danemark. Ce qui a obligé le bon Angrimus à dire de fort bonne grace, qu'il n'y a pas moins de Pantimomies dans le droit Islandois, qu'il y a d'antinomies dans le droit Romain.

XXVII. Les Islandois de ce

temps habitent leur Iſle comme leurs Peres l'habitoient, dans des maiſons eſparſes, qui ça, qui là, de peur du feu, eſtant baſties de bois. Leurs feneſtres ſont d'ordinaire, des trous ſur les toits, parce que leurs maiſons ſont fort baſſes, & qu'il y en a meſme pluſieurs d'enfoncées dans la terre, à-cauſe des vàns. Leurs toits ſont couuerts, comme ceux de Suede, d'eſcorces de bouleau, comblées de gazons. Tele eſtoit la cabane de Titiré, dans les Bucoliques de Virgile.

Pauperis & tuguri congeſtum cæſpite culmen.

Les Iſlandois ſont cachez com-

me des blereaux dans ces maiſons, où ils viuent au delà de cent ans, & ne ſe ſeruent ni de Medecins, ni de medecines.

XXVIII. Il n'y a dans toute l'Iſlande que deux vilages, aux deux Eueſchez, de Hole, & de Schalholt; dont le plus grand, qui eſt celuy de Hole, ne conſiſte qu'en fort peu de maiſons contiguës. Et comme il n'y a ni viles, ni vilages dans l'Iſlande, il n'y a point de grâns chemins. Ce qui oblige ceux qui voyagent dans cete Iſle, à ſe ſeruir de bouſſoles, pour aler d'vne Prouince à l'autre, & à planter des baliſes aux endroits où il y a des goufres de nege, & où l'on tomberoit, ſi l'on n'y metoit ces

marques. Les Iſlandois n'habitent d'ordinaire, que ſur les riuages de la mer, ou prés des riuieres, à-cauſe de la peſche, & des paſturages, & le milieu de l'Iſle eſt comme deſert. Il y a vn Colege à Hole, où les enfans eſtudient iuſques à la Retorique, & vienent à Copenhague, faire leur cours de Filoſfie, & de Teologie. Il y a vne Imprimerie, où depuis peu l'on a imprimé le vieux Teſtamànt, traduit en Iſlandois. Le nouueau n'eſt pas acheué, faute de papier; apres lequel il y a long temps que les Imprimeurs crient, mais ils crient de ſi loin, qu'on ne les entànd point.

XXIX. L'Eueſché de Hole a eſté pourueu de grâns Eueſ-

ques, dont le Catalogue eſt eſcrit, dans la Crimogée d'Angrimus Ionas. Et entre autres, du dernier mort Gundebrand de Torlac, que i'ay cy-deſſus màntionné, homme de grand ſauoir, & de grande probité. Angrimus Ionas a eſté ſon Coadiuteur, & a refuſé l'Eueſché qu'il deuoit auoir apres la mort de Gundebrand, & que le Roy de Danemark luy vouloit donner. Il a prié le Roy de l'en diſpànſer, tant pour ſe retirer de l'enuie, que pour vaquer à ſes eſtudes auec plus de repos. Le bon homme eſt viuant. Le Docteur Vormius ſon bon amy, m'a aſſuré qu'il a plus de quatre-vints dix ans : Et m'a dit

de plus, qu'il n'y a que quatre ans qu'il s'eſt remarié auec vne ieune fille. Il eſt ſauant, & fort homme de bien, en grande eſtime parmy tous les doctes, & tous les curieux de la contrée du Nort; & le ſera de tous ceux qui le connoitront, par les beaux liures qu'il a faits.

XXX. I'obmetois de vous dire vne particularité de l'Eſprit des Iſlandois, qui n'eſt pas à meſpriſer. C'eſt qu'ils ſont tous joüeurs d'eſchets, & qu'il n'eſt point de ſi chetif païſan en Iſlande, qui n'ait chez luy ſon jeu d'eſchets, faits de ſa main, & d'os de poiſſon, taillé à la pointe de ſon couteau. La diferànce qu'il y a de leurs pieces aux nôtres, eſt, que

nos Fous ſont des Eueſques parmy eux ; & qu'ils tienent que les Eccleſiaſtiques doiuent eſtre prés de la perſonne des Rois. Leurs Rocs ſont de petits Capitaines, que les Eſcoliers Iſlandois qui ſont icy, apelent *Centuriones*. Ils ſont represàntez, l'eſpée au coſté, les joües enflées, & ſonnant du Cor, qu'ils tienent des deux mains. I'aurois à vous faire vn long diſcours ſur le ſujet des Cors, que les Capitaines du Nort portoient à la guerre, pareils à celuy de noſtre Roland : Et pour pràndre la choſe de plus haut, tel qu'eſtoit le Cor, ou la Trompete de Miſene, de qui Virgile a dit ; *Hectoris hic magni fuerat comes.* Où l'on voit vn Trompete

camarade d'Hector. C'eſt de là ſans doute, que les Trompetes Alemans, & de toutes ces contrées, ne paſſent pas pour valets, comme ils ſont ordinairement en France ; mais pour oficiers des compagnies où ils ſeruent. Ie reſerue de vous en parler à vne autre ocaſion. Reprenons le diſcours de nos Eſchets.

XXXI. Ce jeu n'eſt pas ſeulement ancien, & commun, chez les Iſlandois, mais dans tous les païs du Nort. La Cronique de Noruege raporte, que le Geant Drofon, qui auoit nourry Heralde le Cheuelu, tout ainſi que Chiron auoit nourry Achile, ayant oüy parler des grâns exploits que faiſoit ſon Nourriſ-

ſon , eſtant Roy de Noruege, luy enuoya des presâns de grand prix : Et entr'autres , la Cronique fait màntion d'vn jeu d'eſchets , tres riche , & tres beau. Ce Heralde regnoit enuiron l'an de Gtace , 870. Et ſi Encolpe dans Petrone , a eu la curioſité d'eſcrire , qu'il auoit veu joüer Trimalcion aux dames , ſur vn Tablier de Terebinte & de Criſtal , auec des dames d'or & d'argent : Ie vous diray que i'ay eu l'honneur de joüer aux Eſchets auec Madame la Conteſſe Eleonor, fille du Roy de Danemark, & fàme de Monſieur le Conte Wlfeld , Grand Maitre , & premier Miniſtre du Royaume , ſur vn Tablier d'Ambre blanc & jau-

ne, auec des pieces d'or, eſmaillées de meſmes couleurs que le Tablier, & tres curieuſement trauaillées. Les Rois & les Reines, ſont aſſis ſur des Trônes, auec le Manteau Royal, la Couronne en teſte, & le Septre à la main. Les Eueſques ſont richement mitrez. Les Cheualiers ſont montez ſur des cheuaux bien faits, & bien harnachez. Les Rocs, ſont des Elefans ſur leſquels il y a des Tours. Et les Pions ſont de petits Mouſquetaires qui ont couché en joüe, & qui sàmblent atàndre le commàndemànt pour tirer.

XXXII. Ie vous ay dit, que la langue des Iſlandois eſt fondée ſur l'anciene langue Runique. Le

Docteur Vormius, qui entànd ce Runique, & qui en a fait vn liure, m'a aſſeuré que l'Islandois eſt le plus pur Runique que nous ayons. Pour preuue de cela, les caracteres Iſlandois dont Blefkenius a donné vn Alfabet dans ſa Relation, ſont Runiques : Et le meſme dit, que parmy ces caracteres, il y en a d'hyeroglifiques, qui ſignifient des mots entiers. Le bon homme Angrimus s'eſt eſtàndu ſur ce chapitre dans ſa Crimogée. Et parce que ce liure eſt fort rare en ce païs, & qu'il l'eſt ſans doute au lieu où vous eſtes ; vous aurez agreable que ie vous entretiene de la lecture que i'en ay faite : Car en vous deſcouurant

l'antiquité de la langue Iſlandoiſe, elle nous donne vne grande connoiſſance des antiquitez du Nort.

XXXIII. Angrimus dit, que les Annales d'Iſlande, qui parlent des premiers habitans du monde Arctique, les font venir d'vn Prince Aſiatique, nommé *Odin*, que d'autres ont dit *Ottin*; lequel pouſſé par les armées Romaines, que Pompée commàndoit dans la Frigie mineure, prit la route du Nort, & ſe vint ràndre en ces quartiers, auec des troupes Frigiènes qui le ſuiuirent. Et le bon Angrimus auoüe, que l'epoque de ſes Annales Iſlandiques, ne s'eſtànd pas plus auant que d'Odin. Il aſſure neanmoins,

que beaucoup d'autres peuples du Nort, en ont de plus anciennes : & que leurs Hiſtoires font mànt-tion d'vn Prince apelé *Norus*, qui donna les premieres loix à la Noruege, & l'erigea en Royaume. Que Norus eſtoit fils de Thorré, Roy de Gotland, & de Finland, le plus grand, le plus vertueux, & le plus excellant Prince de ſon ſiecle. Que ſes peuples l'adorerent comme vn Dieu apres ſa mort. Que la Noruege apela le mois de Ianuier, *Thorré*, de ſon nom. Et que ce nom eſt ancore aujourd'huy retenu dans l'Iſlande. Que le Roy Thorré eut vne fille d'vne grande beauté, nommée *Goa*, qui fut enleuée par vn Prince eſtran-

ger. Que ſon frere Norus courut apres le rauiſſeur. Et que le mois ſuiuant celuy de Ianuier fut nommé, *Goa*; qui eſt le meſme nom dont ſe ſeruent encore auiourd'huy les Iſlandois, pour le mois de Février. Angrimus fait en ſuite vne carte genealogique des predeceſſeurs de Norus, qui ont eſté mis par les peuples du Nort au nombre des Dieux, qui de la mer, qui des vàns, qui de la nege, qui du froid; Et d'vn entr'autres qu'ils adorerent ſous le nom de Dieu du feu, qui n'eſtoit pas mal fait, & boiteux comme le Vulcan des Grecs, mais le mieux formé, & le plus beau de tous les hommes; qu'ils apelerent pour ſa grande beauté,

Halogie;

Halogie ; c'eſt à dire grande & bele flame. La genealogie deſsànd iuſques à vn neueu de Norus, apelé *Gilue* : Auquel temps, dit la Cronique, le grand Odin Aſiatique entra dans le Nort.

XXXIV. Cete diuerſité d'Annales a obligé Angrimus d'aler ancore plus auant, que ces premiers Rois de Noruege : Et de raporter l'origine des peuples du Septàntrion aux anciens Geans Cananeens, que Ioſué chaſſa de la terre promiſe, & qui vindrent peupler cete contrée, de Geans, tels qu'ont eſté les premiers habitans du Monde Arctique, & d'où l'on croit que ſont deriuez les premiers Gots, qui ſignifient, *Geans*. Or, Mon-

ſieur, il ne ſera pas hors de propos, que ie vous die deux mots en cét endroit, & de ce grand Odin Aſiatique, & de l'opinion receüe en ce païs, que les premiers hommes du Nort ont eſté Cananeens.

XXXV. Le grand Odin Aſiatique a eſté adoré dans tout le Septàntrion, ſous le nom de Mercure, à cauſe de ſon excellànt eſprit. On croit que c'eſt le premier Auteur de la Poëſie, & de la Magie Septàntrionale, ſi celebre, & ſi renommée, par tout ailleurs. Ie vous ay parlé de ſa Poëſie; & i'aurois beaucoup de choſes à vous dire de ſa Magie: Mais le ſuiet merite vne narration particuliere, que ie re-

ſeruë d'vne autre fois. Ie me contànteray de vous dire maintenant, que ie ne me puis aſſez eſtonner de la negligeance de quantité d'honneſtes gens, qui ſuiuent auec ſi peu de reflexion des erreurs inueterées, & s'y laiſſent emporter ſans reſiſtance. Iuſques là meſme, que plus ces erreurs choquent le bon ſens, & moins elles ont de vray-ſàmblance, plus ils les croyent, & plus ils taſchent de les faire acroire aux autres. Car, Monſieur, quele aparance y a-t'il de pouuoir accommoder tous les contes que l'on fait d'Odin Aſiatique; & quel raport peuuent auoir des fables ſi fables, auec le ſiecle de Pompée, qui eſt vn ſie-

cle ſi connu [illegible] ſi hiſtorique.

XXXVI. Mais n'admirez vous pas ceux qui parlent des premiers fondateurs des Nations, ou des Grâns hommes de l'antiquité, & qui les font Geans. On diroit qu'ils parlent de quelques Loûs, que l'on fait toujours plus grâns qu'ils ne ſont. Hercule à ce qu'on dit, eſtoit trois fois plus grand que les autres hommes. Virgile fait Enée & Turne, hauts comme des montagnes. *Quantus Athos, aut quantus Erix.* Le meſme compare Pandarus, & Bitias, à deux grâns cheſnes. Tous les Portraits, & toutes les ſtatuës qui ſe voyent de Charlemagne, dans les Tàmples des

Alemâns, ſont beaucoup plus grandes que l'ordinaire des hommes. Et i'ay veu vn Roland éleué en coloſſe de bois, au milieu de la place de Breme, de la hauteur d'vne Pique. Saxo Grammaticus a fait ſes premiers Danois, Geans. Ioannes, & Olaus Magnus, freres, & Hiſtoriens Suedois, ont fait leurs premiers Suedois, Geans. Angrimus Ionas Iſlandois, a fait ſes premiers Islandois Geans. Il dit que, *Got*, ſignifie, *Geant*. Et que les premiers Gots eſtoient Geans. Et parce que les premiers Geans, dont la Bible parle depuis le deluge, ſont les Geans Cananeens, que Ioſué défit, & chaſſa de la Terre Sainte : Il veut que ces

Geans ſe ſoient retirez dans les païs froids du Septàntrion ; parce qu'il faiſoit trop chaud pour eux dans la Paleſtine.

XXXVII. Les deux freres Suedois, & qui ont eſté l'vn apres l'autre Archeueſques d'Vpſal, vont plus auant qu'Angrimus Ionas ; & déterminent, que les premiers Suedois ſont deſsàndus des enfans de Iafet. Ils pretàndent meſme auoir demontré que la ville d'Vpſal a eſté baſtie du temps d'Abraham. Ie m'eſtonne qu'Angrimus Ionas ne les ait ſuiuis ; & qu'il n'ait fait ſortir les premiers habitans de ſon Iſle, de la meſme tige de Iafet. Et cela auec d'autant plus de vray-sàmblance, qu'il eſt eſcrit

des enfans de Iafet au chap. 10. de la Geneſe. *Ab his diuiſæ ſunt Inſulæ gentium, in regionibus ſuis, vnuſquiſque ſecundum linguam ſuam, & familias ſuas, in nationibus ſuis.* Car l'opinion eſtant receüe & ortodoxe, que les enfans de Noé ont repeuplé le monde apres le deluge, & que les enfans de Iafet ont particulierement repeuplé toutes les Iſles du monde; Angrimus pouuoit dire auec plus de certitude des premiers habitans de ſon Iſle, ce que Ioannes & Olaus Magnus, auoient dit des premiers habitans de la Suede : & les faire ſortir ſans heſiter, de la branche de Iafet, puis que la Geneſe autoriſoit plus fortement ſa coniecture pour ſon

Iſle, qu'elle n'autoriſoit cele des Suedois pour leur terre ferme. Et il s'enſuiuroit de cela auſſi, que l'Iſlande auroit peu eſtre habitée long temps deuant la venüe des Geans Cananeens, dans le païs du Nort.

XXXVIII. A vous dire ce que ie pànſe de ceux qui recherchent trop exactement, quels ont eſté les premiers hommes qui ont repeuplé le monde apres le deluge: Ie croy, Monſieur, que leur curioſité eſt vaine & inutile, parce qu'on ne le peut ſauoir: & que toute ſorte d'hiſtoire nous manquant pour cela, ce que l'on en peut dire, n'eſt fondé que ſur des conjectures, ou ſur le raport de quelque

Cronique, fabuleuſe, ou hiſtorique, mal conceüe, & plus mal expliquée. En quoy ie ne pretàns pas contredire le ſeul M. Angrimus, que i'honore, & que i'eſtime infiniment. Le vice eſt general. Il n'eſt pas le premier qui a fait ſortir les premiers hommes du Nort, des Geans Cananeens. Et ce qui l'a d'autant plus engagé dans cete erreur, ſur l'opinion receüe ; eſt, qu'il a creu auoir trouué quelques mots Iſlandois, qui auoient du raport auec quelques mots de la langue Hebraïque, que l'on a apelée, *le langage de Canaan*, depuis que les Iuifs ſeràndirent maîtres de la terre promiſe, & qu'ils en chaſſerent les Geans Cananeens. Mais le

bon homme n'a pas conſideré, que ces Geans ne parloient pas Hebreu, que l'Hebreu leur eſtoit eſtranger: Et qu'ils n'ont peu porter dans le Septàntrion, quand meſme ils l'auroient habité, l'vſage d'vne langue, qu'ils n'entàndoient, & qu'ils ne parloient pas.

XXXIX. Ce que ie dis vous fera remarquer de sàmblables béveües, dans les eſcrits de quelques ſauâns hommes, & grâns Critiques de noſtre ſiecle, qui ont cherché l'origine des premiers peuples, dans l'origine, ou dans l'etimologie de certains mots, Alemâns, ou Hebreux, qu'ils ont creu auoir quelque raport, ou auec le langage, ou

auec les noms de ces meſmes peuples. M. Grotius a eſcrit dans la diſſertation qu'il a faite de l'origine des peuples de l'Amerique, que les Americains ont eſté Alemâns d'origine; par cete raiſon, qu'ils ont beaucoup des mots, qui finiſſent en *lan* : & que *land*, eſt vn mot Alemân. Et parce qu'il y a des peuples dans l'Amerique, que l'on apele *Alauardes*; que M. Laet dit auoir eſté ainſi apelez, d'vn Capitaine Eſpagnol, nommé *Aluarado*, qui les conquit. M. Grotius aſſeure, que les Americains *Alauardes*, ont eſté originaires Lombards, & qu'ils ont eſté apelez, *Alauardes*, de Lombards qu'ils eſtoient, par la meſme corruption de lan-

gage, à ce qu'il dit, que les François d'aujourd'huy apelent *Halebardes*, les armes des Lombards, que les anciens François apeloient, *Lombardes*.

XXXX. C'eſt ſur de pareilles origines, & ſur de sàmblables coniectures, que M. Bochard, non moins ſauant que M. Grotius, a compoſé le docte liure qu'il a fait, & qu'il a intitulé, *Phaleg*, parce qu'il contient le partage, & les premieres habitations de toutes les terres du monde. Et ie ne puis aſſez admirer la ſubtilité de ſon eſprit, dans la connoiſſance qu'il a des langues Oriàntales, d'auoir trouué dans la langue Hebraïque, l'interpretation des vers Cartagi-

nois qui ſe liſent dans le Pœnulus de Plaute. Mais quoy que ſes coniectures ſoient fort ingenieuſes, ie ne ſaurois croire que ce Cartaginois ait eſté de l'hebreu. La raiſon eſt, que Didon qui a baſti Cartage, eſtoit Feniciene: Que le langage Fenicien a eſté diferànt de l'Hebraïque ; & qu'il ne ſe peut que le Cartaginois que l'on parloit du temps de Plaute, ait eſté, ie ne dis pas de l'Hebreu, diferànt du Fenicien ; mais que ç'ait eſté le meſme Fenicien, que l'on parloit du temps de Didon. M. Samuel Petit autre ſauânt homme, & grād Critique, auoit trouué auant M. Bochard, vne autre explication de Plaute, dans la meſme Come-

die, & d'autres paroles que celes de M. Bochard. Ce qui me fait croire qu'vn troiſieſme intelligent comme eux dans la langue Hebraïque, trouueroit s'il vouloit, vn troiſieſme ſens dans le meſme Cartaginois de Plaute, par des tranſpoſitions de letres, & de poincts, dont ces Meſſieurs ſe ſont ſeruis, & que l'vſage permet aux Critiques de la langue Hebraïque; a qui l'on fait dire, comme a des cloches, tout ce que l'on veut, par vne ſàmblable liçànce.

XXXXXI. Vous excuſerez, Monſieur, la digreſſion que i'ay faite, parce que ie ne l'ay pas creüe eſloignée de mon ſujet. Et que le bon homme Angri-

mus dans l'etimologie qu'il a cherchée de quelques mots Islandois chez les Hebreux, a ſuiui vne erreur ordinaire aux Doctes comme luy. Il n'en doit pas eſtre creu, non plus que les autres; puis qu'il n'eſt rien de ſi trompeur, ni de moins ſolide, que des coniectures fondées ſur de ſamblables etimologies.

XXXXII. Ie croyois qu'Angrimus Ionas feroit ſortir ſes premiers Iſlandois des meſmes Geans Cananeens, qui auoient peuplé ſelon luy-meſme, toutes les contrées du Nort. Mais il n'a pas voulu que l'Iſlande ait eſté habitée de ce temps-là. Ce qu'il en a dit eſt curieux, & merite de vous eſtre eſcrit. Il dit que l'Iſlande a

eſté premierement deſcouuerte par vn Naddocus, qui aloit aux Iſles de Fare, & fut ieté par la tàmpeſte à la côſte Oriàntale de l'Iſlande, qu'il nomma, *Snelande*, à cauſe des hautes neges qu'il y trouua. Mais Naddocus ne s'y arreſta pas. Le ſecond qui la deſcouurit, fut vn Suedois nommé Gardarus, qui ala chercher cete Iſle, ſur ce qu'il en auoit oüy dire à Naddocus, & l'ayant trouuée en l'an 864. y paſſa l'Hyuer, & apela l'Iſle *Gardarsholm*: c'eſt à dire, l'Iſle de Gardarus. Le troiſieſme qui la deſcouurit, fut vn Pirate renommé, de Noruege, nommé *Flocco*, qui ſe ſeruit d'vne inuàntion tres-bele, pour trouuer cete Iſle, ſur le ra-

port

port qui luy en auoit eſté fait. On ne ſauoit encore en ce temps-là quoy que ce ſoit de l'aiguille aimantée, ni de l'vſage du compas. Et comme il aloit d'vne Iſle à vne autre, ſans deſcouurir cele qu'il cherchoit. Il prit trois Corbeaux, en partant de l'Iſle de Hetland, vne des Orcades; & en laſcha vn, lors qu'il crût eſtre bien auant en mer. Mais il connut qu'il n'eſtoit pas ſi eſloigné de terre qu'il pànſoit, parce que le Corbeau reprit la route de Hetland, & s'y enuola. Il pouſſa plus auant dans la mer, & laſcha le ſecond Corbeau, qui roda de tous coſtez, & ne voyant pas de terre retourna dans le vaiſſeau. Il ne fut pas

trompé au troiſieſme Corbeau; qui deſcouurit l'Iſle, & fondit deſſus. Flocco l'ayant ſuiuy des yeux & des voiles; car il auoit le vànt fauorable; aborda heureuſement à la partie Oriàntale de Gadarslhom, où il paſſa l'Hyuer; & le Printemps venu, ſe voyant aſſiegé des glaces, que les Iſlandois apelent Groenlandiques, il donna le nom *d'Iſlande*, à cete Iſle, qui ſignifie le païs des glaces. Et ce troiſieſme nom luy eſt demeuré. Flocco paſſa vn autre hyuer dans la partie Meridionale de l'Iſlande; mais n'y ayant pas trouué ſon conte, non plus qu'à l'Oriàntale, il retourna en Noruege, où il fut apellé, *Raſnaſloke*: c'eſt à dire Flocco le Corbeau,

à-cauſe des Corbeaux dont il s'eſtoit ſeruy pour deſcouurir l'Iſlande.

XXXXIII. Le premier fondateur des Iſlandois, eſt vn Ingulfe, Baron de Noruege ; qui ſe retira en Iſlande auec ſon beaufrere Hiorleifus, pour auoir tué deux freres des plus grâns Seigneurs de leur contrée. Et comme c'eſtoit la coûtume des banis de Noruege, d'arracher les portes des maiſons qu'ils laiſſoient en leurs païs, & de les emporter auec eux ; Ingulfe eſtant à la veuë de l'Iſlande, ieta ſes portes dans la mer, pour aborder où le hazard, & les flots, les pouſſeroient. Mais il arriua à vn autre endroit, quoy qu'à la

meſme partie Meridionale de l'Iſle. Il ne trouua ſes portes que trois ans apres. Ce qui l'obligea à changer de demeure, & à s'arreſter au lieu où ſes portes s'eſtoient arreſtées. Ingulfe & ſon beau-frere, viſiterent premierement l'Iſlande, en l'an de Grace 870. Et ne l'habiterent que quatre ans apres, en l'an 874. qui eſt l'Epoque determinée & definie, dans les Annales de l'Iſlande, pour la premiere habitation de cete Iſle. Et les meſmes Annales aſſeurent, qu'Ingulfe trouua l'Islande *Inculte & deſerte*, lors qu'il y arriua. On remarqua neanmoins, que quelques Mariniers Anglois, ou Irlandois, auoient mis autre fois pied à terre aux riuages

de l'Iſle, par quelques cloches, par quelques croix, & par quelques autres ouurages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre, que l'on y auoit laiſſez, & quelques liures qui y furent trouuez. On demeure auſſi d'acord, que les Irlandois auoient fait diuerſes deſsàntes dans cete Iſle, auant la venüe d'Ingulfe. Et leurs Annales raportent, que les anciens Iſlandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Et nommerent la partie Occidentàle de l'Iſlande, *Papey*, parce que les Irlandois auoïent acouſtumé d'y aborder, comme à la plus proche, & à la plus commode.

XXXXIV. Or, Monſieur, ſur ce que les Annales d'Iſlande

asſeurent conſtamment, que l'Islande eſtoit *inculte & deſerte*, lors qu'Ingulfe y arriua; Angrimus Ionas asſeure fortement auſſi, que l'Iſlande n'a iamais eſté habitée auant ce temps-là. Et le bon homme s'emporte auec paſſion contre tous ceux qui diſent le contraire. C'eſt vn plaiſir de lire ce qu'il a eſcrit dans ſon *Specimen Iſlandicum*, contre Pontanus, & contre les Auteurs que Pontanus a aleguez, pour prouuer que l'Iſlande eſtoit l'anciene Thulé, de laquelle Virgile diſoit à Auguſte. *Tibi ſeruiat vltima Thule.* Car dit-il, ſi noſtre Iſlande eſtoit cete *vltima Thule*, elle auroit eſté habitée au temps d'Auguſte. Et que deuiendroit la foy de nos

Annales, qui aſſeurent qu'elle n'a eſté habitée qu'au temps d'Ingulfe ?

XXXXV. Mais ie le prie de ſe reſſouuenir de ce qu'il a luy meſme eſcrit, & que ie viens d'aleguer ; que des mariniers Irlandois auoient acoûtumé de metre pied à terre en Iſlande, auant la venuë d'Ingulfe, & que les anciens Iſlandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Ie le prie de me dire, qui eſtoient ces anciens Iſlandois ? I'acorde à Angrimus que l'Iſlande ne fut abſolument Chreſtiene, que quelques années apres la deſsànte d'Ingulfe. Mais il ne peut pas nier, qu'il n'y euſt en ce temps-là beaucoup de Chreſtiens dans la contrée

du Nort. Les Irlandois l'eſtoient. Et Ingulfe en trouua des marques, en arriuant à l'Iſle. La Crimogée remarque, que le beau-frere meſme d'Ingulfe, qui aborda l'Islande auec luy, s'il n'eſtoit pas Chreſtien, auoit des sàntimàns Chreſtiens. Et il eſt certain que le Chriſtianiſme eſtoit en ce temps-là reſpàndu dans toutes les contrées du Septàntrion, & dans l'Islande nommément. Ce que ie demontreray vn peu plus bas. Or cela eſtant, quel temps veut donner Angrimus à ces Iſlandois payens, qui eſtoient ſi fort atachez à leurs ancienes Religions? & principalement à cele de leur Odin, par lequel ils iuroient, & qu'ils apeloient le grand Protec-

teur Aſiatique. Il eſt certain que de toutes les ſuperſtitions Payenes, les plus ancienes, ſont les ſacrifices des hommes : Et i'ay fait voir cy-deſſus, qu'ils ont eſté pratiquez auec grande deuotion parmy les Iſlandois. Leurs Annales diſent qu'en la partie Occidàntale de l'Iſlande, il y auoit vn Cirque, au milieu duquel s'éleuoit vn grand Rocher, où ils eſcraſoient les hommes, & verſoient le ſang en ſacrifice à leurs Idoles. Ces meſmes Annales remarquent, que cete coutume ayant eſté abolie dans l'Iſlande, comme elle fut par tout ailleurs, le Rocher retint pluſieurs ſiecles apres, la couleur rouge du ſang humain qui y auoit eſté reſpandu. Ie de-

mande à Angrimus : quel temps il veut donner à ces *Pluſieurs ſiecles*, dont ſes Annales meſmes font màntion ? Et ie luy demande, en quel temps ont eſté inuàntées les Fables de l'Edda, qui ſont ſi anciennes, & ſi nées auec les Iſlandois, qu'elles ne ſont preſque point connües des autres peuples du Nort, & du tout point de toutes les autres Nations du monde.

XXXXVI. Adioûtons à cela, Monſieur, que les Annales d'Iſlande, où ſe liſent les voyages de Naddocus, de Gardarus, & de Flocco, auant celuy d'Ingulfe, ne diſent point que l'Iſlande eſtoit deſerte lors qu'ils y arriuerent. Flocco y a veſcu

deux ans entiers. Et il eſt à preſumer qu'il y a veſcu des commoditez qui ſe trouuoient dans vn païs habité. Mais que dira Angrimus à ce qu'il a dit : Que les Iſlandois ont eſté ſi curieux, qu'ils ont recueilly dans leurs Annales toutes les hiſtoires des peuples de l'Europe : Et pour me ſeruir de ſes propres termes ; Qu'ils ont eſté, *Ad totius Europæ res hiſtoricas Lyncei.* C'eſt ce qu'Herodote & Platon ont eſcrit des Egyptiens : Qu'ils auoient dans leurs Biblioteques les anciennes Hiſtoires de toutes les contrées du monde ; Et que c'eſtoit par cela meſme que les Egyptiens pretàndoient prouuer l'antiquité prodigieuſe de leur nation. Pour autoriſer ce qu'An-

grimus a dit de ſes Iſlandois ; ie vous diray à ce propos, que le Docteur Vormius à vne copie Iſlandoiſe des Annales de la partie Occidàntale de l'Iſlande, qu'il m'a leüe & expliquée en diuers endroits. I'y ay remarqué diuerſes hiſtoires de Noruege, de Danemark, de l'Angleterre, des Orcades, & des Hebrides ; & entr'autres, l'irruption des Normâns dans noſtre Normandie, qui eſt ſans date. Apres laquelle vient la deſsànte d'Ingulfe dans l'Iſlande. D'où il s'enſuit, qu'il y auoit des Eſcriuains, & des Croniqueurs dans l'Iſlande, auant la venuë d'Ingulfe. Et que l'Iſlande eſtoit par conſequant habitée auant ce temps-là.

XXXXVI. Ie croy que les Annales d'Iſlande qui font mèntion d'Ingulfe, & que cite Angrimus, ſont veritables. Ie croy qu'Ingulfe n'eſt venu en Iſlande qu'en l'an de Grace 874. Et il s'eſt peu faire que les endroits de l'Iſle Meridionale où il aborda eſtoient inhabitez, ou par quelque grande mortalité, ou parce que des Pirates en auoient exterminé les habitans : Mais il ne s'enſuit pas de là, que toute l'Iſle fuſt inhabitée. Il eſt certain qu'Ingulfe ſeul ne la pas peuplée. Car les Annales meſmes d'Iſlande aſſeurent, que diuerſes Nations voiſines & Meridionales, en ont peuplé diuerſes parties. Entre leſquels Angrimus ſpecifie vn ha-

tant des Hebrides nommé *Kalmannus*, & dit expreſſément, que ce fut le premier qui s'arreſta à la partie Occidantale de l'Islande. Il eſt remarcable, qu'Angrimus ne raporte aucune date de la venuë de Kalmannus, non plus que de quantité d'autres Irlandois, Eſcoſſois, & Orcades, qui ont habité les autres parties de noſtre Iſle. Et cecy me fait croire, qu'il faut diſtinguer les Annales de l'Iſlande, ſelon qu'elle a eſté Payene, ou Chreſtiene. Les Annales de l'Iſlande Chreſtiene, ſe doiuent prändre à la venüe d'Ingulfe. Ce que l'Ere Chreſtiene marque euidämment, par l'an de Grace 874. Les Annales de l'Iſlande Payene,

n'ont pas de date, & ſont d'vn temps indéfini.

XXXXVII. Cela poſé, & entàndu de cete ſorte, il n'eſt rien de ſi aiſé que de concilier l'Iſlande Payene auec l'Iſlande Chreſtiene, que d'acommoder les Annales de l'vne auec les Annales de l'autre ; que d'acorder Angrimus auec Angrimus meſme ; & de l'acorder particulierement auec Pontanus, qui veut que l'Iſlande d'auiourd'huy ſoit la *Thule* des Anciens : & le prouue par quantité, d'autoritez, priſes de diuers Auteurs Grecs, & Latins ; de l'Hiſtoire d'Adam de Breme, qui a eſcrit en l'an de Grace 1067. de Saxo Grammaticus, qui l'a ſuiuy de prés ;

d'Andreas Velleius, qui a trâduit le Saxo en Danois, & qui a toujours pris dans ſa traduction les *Tylenſes* de Saxo, pour les Iſlandois d'auiourd'huy. Qu'Angrimus ne die pas qu'Adam de Breme a eſcrit des ſotiſes dans ſon Hiſtoire. Et cele-cy entr'autres. Que de ſon temps cete vieille tradition eſtoit receüe, qu'il y auoit en Iſlande des glaces ſi ancienes, & ſi ſeches, qu'elles bruloient quand on les jettoit dans le feu, comme le charbon que les Flamans apelent *Hoüille*. Il ne s'agit pas icy de la ſotiſe ſimplement. Il n'eſt queſtion que de l'antiquité de la ſotiſe, & du temps qu'elle a eſte creüe. Car plus la ſotiſe eſt grande, plus

nous

nous deuons preſumer que le temps eſt vieil, qui l'a miſe en credit. Et cele-cy nous oblige d'autant plus à croire, que l'Islande eſtoit connüe de toute ancieneté. Angrimus dira que les Auteurs Gres & Latins ſe ſeroient trompez en la ſituation preciſe de l'Iſle de Thulé, s'ils l'auoient priſe pour l'Iſlande. A quoy ie reſpons, que les meſmes Auteurs ne ſe ſont pas moins trompez dans la deſcription de beaucoup d'autres endroits, dont eux & nous demeurons d'acord. Il n'eſt pas icy queſtion de ſauoir, ſi ces Auteurs ont deſcrit preciſément l'Iſlande, tele qu'elle a eſté, ou qu'elle eſt maintenant : Mais ſi l'Iſlande qu'ils ont voulu deſcrire

a eſté cele dont il s'agit ; Et ſi l'Iſlande qu'ils ont cherchée, a eſté cele que nous auons.

XXXXVIII. Ce qui m'oblige d'autant plus à croire, que c'eſt la meſme dont nous parlons, eſt, que Caſaubon le croit ainſi : Et qu'il a decidé dans les doctes Commàntaires qu'il a faits ſur Strabon, que la Thulé de ce grand Geografe, eſt l'Iſlande d'auiourd'huy. La choſe meſme autoriſe cete croyance : En ce que l'Iſlande eſt miſe auiourd'huy, comme autre fois, par tous les Geografes, à l'extremité de l'Ocean Deucaledonien, ou d'Eſcoſſe, qui eſt le Britannique. Et que la Thulé des Anciens a eſté creüe la derniere des Iſles Bri-

tanniques. C'est vne chose connuë de tous, que l'Escosse a esté apelée Caledoniene, du nom de la grande foreſt Caledoniene, de qui il ne reste maintenant que le nom, & pas vn arbre dans toute l'Escosse. Seldenus a escrit, que les Escossois Septàntrionaux ont esté apelez, *Deucaledoniens* : C'est à dire en leur langue, noirs & sombres Caledoniens. Et c'est de là sans doute, que l'Ocean qui l'aue l'Escosse Septàntrionale, & ses Isles voisines, a esté apelé *Deucalodonien*; soit pour les ombres perpetueles qui couurent cete mer, soit pour l'espaisseur de l'air qui la rànd pesante. A cause dequoy Pline l'a apelée, *Mare pigrum*. Et A-

dam de Breme, *Mare jecoreum, & pulmoneum.* Parce que cete mer a de la pêne à s'émouuoir; & qu'elle ne court non plus que ſi elle eſtoit aſmatique. C'eſt dans ce meſme ſens que Plaute a dit d'vn mauuais pieton, qu'il auoit des pieds pulmoniques.

Pedibus pulmoneis mihi adueniſti.

XXXXIX. Angrimus ſe laiſſeroit perſuader que l'Iſlande ſeroit la meſme que l'anciene Thulé, s'il pouuoit eſtre conuaincu, que ſon Iſle euſt eſté habitée auant la venüe d'Ingulfe. Et quoy que les preuues que j'en ay raportées le deuſſent plénement ſatisfaire; Ie luy vay d'abondant

faire voir, que l'Iſlande eſtoit habitée auant ce temps-là, par d'autres raiſons bien preſſantes. I'ay deux Croniques du Groenland en langage Danois. L'vne eſt en vers, & l'autre en proſe. La Cronique en vers commance ſon Hiſtoire par l'an de Grace, 770. que le Groenland fut deſcouuert. Et la Cronique en proſe raporte, que celuy qui partit de Noruege pour aler en Groenland, paſſa par l'Iſlande: Et marque expreſſément, que l'Iſlande eſtoit habitée en ce temps-là. D'où il s'enſuit, que l'Iſlande n'a pas commancé d'eſtre habitée en l'an de Grace 874.

L. Angrimus dira, que ma Cronique Danoiſe ne s'acorde

pas auec ſa Cronique Iſlandoiſe, qui porte que le Groenland ne fut deſcouuert qu'en l'an de Grace, 982. ni habitée qu'en 986. Mais i'apuyeray ma Cronique Danoiſe de l'autorité d'Anſgarius, grand Prelat, & François de nation, que tout le monde Arctique reconoit pour ſon premier Apoſtre. L'Empereur Louis le Debonnaire, le fit Archeueſque de Hambourg: Et eſtàndit la juriſdiction de ſon Archeueſché, par toutes les contrées du Nort, depuis l'Elbe, iuſques à la mer glaciale, & au delà. Les Letres patàntes de l'Empereur, qui erigerent Hambourg en Archeueſché, & qui firent Anſgarius Archeueſque de Hambourg, ſont de l'année 834. El-

les furent confirmées & ratifiées par le Pape Gregoire IV. l'année apres, 835. Pontanus rapporte l'original des Letres patantes de l'Empereur, & de la Bulle du Pape, confirmatiue de ces Letres, dans le liure 4. & dans l'année 834. de ſon Hiſtoire Danoiſe. Or il eſt dit expreſſément dans les Letres patantes. *Que la porte de l'Euangile auoit eſté ouuerte; Et que Ieſus-Chriſt auoit eſté annoncé dans l'Iſlande, & dans le Groenland*, dequoy l'Empereur rànd particulierement graces à Dieu, dans ces meſmes Letres.

LI. Ce qui prouue deux choſes. L'vne, que l'Iſlande eſtoit habitée & Chreſtiene, auant l'année 834. & quarante ans a-

uant eele de 874. qu'Ingulfe l'habita. L'autre, que le Groenland eſtoit habité, & Chreſtien, auant la meſme année 834. Et ſe raporte auec ma Cronique Danoiſe, qui poſe la deſcouuerte du Groenland, en 770. Angrimus ne ſachant que dire à cela, dit neanmoins, qu'il doute que la Bulle de Gregoire IV. aleguée par Pontanus, ſoit originale, & croit que ce n'eſt qu'vne meſchante copie. Il me permetra de luy repliquer; Qu'il n'a pas fait conſiſter le veritable honneur de l'Iſlande, là où il le deuoit poſer. Il a creu qu'il eſtoit obligé à ſoutenir la verité pretàndüe de ſes Annales. Et il auroit eſté beaucoup plus auanta-

geux pour luy, d'auoir renoncé à ſes Annales, que d'auoir voulu oſter à ſon Iſle, qui eſt ſa patrie, cete bele Couronne de vieilleſſe, qui a blanchy dans les glaces qui l'enuironnent depuis tant de ſiecles. Qui ne ſait que le ſiecle d'Ingulfe eſtoit vn ſiecle de barbarie pour les Letres ? Les Gots ont eſté acuſez de l'auoir introduite en ce temps-là par toute l'Europe. Et les meſmes Gots ne ſe doiuent pas ſcandaliſer, ſi on leur dit, qu'elle eſtoit en ce temps-là chez eux, comme dans ſon Thrône. Qui me voudroit obliger à croire tout ce qui eſt eſcrit dans les Croniques d'vn ſiecle ſi peu eſclairé, me perſuaderoit auſſi aiſément toutes les

folies qui se lisent dans nos Romans, d'Oger le Danois, des quatre fils Aymon, & de l'Archeuesque Turpin, qui sont, ou de ce mesme temps, ou qui n'en sont pas esloignez.

LII. Ie souhaiterois, Monsieur, que vous eussiez leu les liures d'Angrimus Ionas, que ie n'ay eu le moyen que de parcourir. Vous y remarqueriez sans doute, beaucoup de raisons que i'ay obmises, pour l'antiquité de l'Islande. Il vous sera aisé d'auoir le *Specimen Islandicum*, imprimé à Amsterdam, en 1643. Ie ne say si la Crimogée sera si facile à recouurer. Cele que i'ay leüe a esté imprimée à Hambourg, en 1609. Vous prandrez plaisir

de lire ces liures ; ſi l'vn & l'autre vous tombent en main. Et ie vous y renuoye pour auoir vne connoiſſance plus exacte de ce que ie vous ay ſuccinctement eſcrit : Qui eſt tout ce que i'ay peu aprandre de l'Iſlande, digne comme i'ay creu, de vous eſtre communiqué. Ie vous enuoyeray la Relation du Groenland, ſi vous me teſmoignez que cele-cy ne vous a pas eſté deſagreable. I'auoüe, Monſieur, que pour la presanter à vne perſonne de la haute eſtime, & de la grande reputation que voſtre vertu, & les liures excellans que vous donnez tous les iours au public vous ont acquiſe, je de-

uois aporter plus de ſoin que ie n'ay employé à la polir. Mais ie deuois auoir auſſi plus de temps, & plus de repos, que ie n'ay eu pour cela. Souuenez vous ie vous prie, que vous m'auez obligé d'entreprandre cét Ouurage; & que vous eſtes par cela meſme obligé d'en excuſer les defauts. Faites moy l'honneur auſſi de me croire,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble & tres obeïſſant ſeruiteur
LA PEYRERE.

Eſcrit la premiere fois, de Copenhague, le 18. Decembre, 1644.

PERMISSION

de Monsieur le Lieutenant Ciuil.

IL est permis à Thomas Iolly, & Louis Billaine, Marchands Libraires, d'imprimer la Relation de l'Islande: Composée par le Sieur LA PEYRERE. Fait ce 3. Septembre, 1663.

Signé, D'AVBRAY.